

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Mémorisation de l'actualité de la semaine passée

- 1. Les commémorations des attentats de janvier 2015, 1^{er} sujet (22% de citations).** Elles sont accueillies majoritairement avec scepticisme ; on demande aux politiques avant tout d'agir pour le futur (même si le Président est moins mis en cause que les autres, comme s'il était davantage « *dans son rôle* » souhaité) ; on y voit parfois des intentions politiciennes (récupération, camoufler les échecs sur le plan économique).

« La commémoration de Charlie hebdo, c'est bien, mais ça n'a pas avancé les choses. On parle d'avant, on parle du passé ».

« Ils nous ont gavé avec Charlie, ils ont commencé une semaine avant le 7 janvier et ils continuent encore maintenant, ils m'ont saoulé. C'est une publicité pour le gouvernement il nous parle d'action sur les renseignements, mais finalement le terrorisme passe à côté ».

A noter également des commentaires récurrents nous **soupçonnant de vouloir « jouer » sur les peurs, au demeurant réelles** - visant particulièrement le PM.

« Chacun s'exprime sur le sujet avec des arguments pas toujours corrects, ils essayent de surfer sur la peur des gens. »

« Les commémorations des attentats de Charlie Hebdo ça m'a marqué, j'ai trouvé qu'on en faisait trop. On attise trop les peurs les craintes. Le fait de nous en parler sans cesse, de nous parler d'attentats, de peur, c'est trop. »

« Ils ne font que ressasser, remonter des faits, et ils font beaucoup travailler la peur et le sentiment d'insécurité. Ce que je reproche beaucoup à Manuel Valls car il travaille beaucoup là-dessus. »

Mais on voit, dans le même temps, que la présence de la menace reste vive. L'évocation des attentats de novembre, réactivés par l'attaque du commissariat du 18^{ème}, **totalisent près de 20% des citations** (3^{ème} sujet).

« L'attentat des policiers au commissariat. Parce que les terroristes sont toujours là. Toujours vivants. On est en guerre. On n'en finit pas. »

« La situation actuelle, je trouve qu'elle est stressante. On sait qu'il y a des gens fichés S, qu'ils sont chez eux, et on ne sait pas quand est-ce qu'ils vont nous buter. »

Il y a donc un bon équilibre à trouver, entre continuer à en parler (c'est indispensable), mais d'une manière qui ne paraît pas sciemment anxiogène.

2. La **déchéance de nationalité** est le second sujet évoqué (22%). On retrouve la **très grande lassitude** : les favorables se demandent pourquoi nous perdons du temps, les autres souhaitent que l'on passe à des choses plus importantes.

« C'est une chose dont les médias ont beaucoup parlé. Je pense que c'est un faux débat de la part des politiques. »

« On n'arrête pas d'en parler, mais il y a d'autres choses plus importantes, pour nous qui travaillons ! Ils nous bassinent à longueur de temps, il y a plus de 5 million de chômeurs en France, et on nous parle de choses qui sont de deuxième niveau ! »

« Comment dire, de la part des politiques, c'est l'art de créer une tempête dans un verre d'eau. »

A noter que le **sentiment d'une position fluctuante du gouvernement** revient à plusieurs reprises, et participe à la décrédibilisation du débat.

« Le fait que M. Hollande revienne sur une décision qu'il a pris devant le conseil parlementaire ; et puis finalement non ; et ensuite il a dit qu'il allait déchoir pour tout le monde pour être convenant avec les autres socialistes ; et puis il est revenu sur cette parole. C'est quelqu'un qui n'a pas les épaules assez larges pour assumer ses choix. »

« La déchéance de la nationalité française, ils envoient des idées comme ça sur le peuple, et s'ils voient que le peuple n'est pas trop d'accord ils reviennent sur leur décision. »

Mais c'est aussi **l'ensemble de la classe politique** qui paie.

« Ils se crêpent le chignon, ils ne sont pas d'accord, ça ne sert à rien. Même quand un moment potentiellement il y aurait pu avoir une union politique, ils se bouffent le nez. »

« Dans un même parti ils n'arrivent pas à se décider, cela n'est pas bon pour le futur. C'est fatigant qu'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord. »

3. On ne trouve **quasiment pas d'évocations spontanée des autres mesures de lutte contre le terrorisme** (malgré leur notoriété satisfaisante sur relance).

4. Les attentes se focalisent à nouveau **de plus en plus sur l'économie**, qui totalisent près de 10% des citations - soit nettement plus qu'en régime de croisière, alors même qu'il n'y avait pas d'actualité particulière la semaine passée. On voit apparaître des **craintes réelles que nous cherchions à abandonner le sujet en jouant sur la peur des attentats**. Les mesures du 18 janvier seront sans doute regardées de près.

« On parle tout le temps des événements du 7 janvier, je trouve que c'est important, mais ça dissimule les autres choses qui peuvent se passer, surtout d'un point de vue économique. Comme le chômage par exemple. »

« Il faut qu'il arrête de faire des commémorations, il passe son temps à ça. On parle du chômage, mais on s'occupe comment de réformer le code du travail de manière correcte ? »

« C'est le chômage qui est en évolution permanente. »

Notons que, très en mineur, certains croient avoir saisi un **différend entre un Macron « réformateur » et un PM freinant ces ardeurs réformatrices** - rôle qui ne lui avait jamais été prêté avant.

« Le petit différentiel entre Macron et Manuel Valls. Apparemment Macron veut faire passer une loi et Manuel Valls la refuser. »

Le soupçon de « caler » sur les réformes pour des motifs politiques semble prêt à se développer.

5. **La question des migrants** est encore nettement dans les esprits, et **les agressions à Cologne** ont interpellé et renforcé ces craintes (5%).

L'action développée au niveau européen reste invisible (les médias se sont lassés et nous n'en parlons plus depuis plusieurs semaines), et les perceptions sont de moins en moins cadrées.

Pour ceux qui ont une représentation déjà ancrée de ce qui se passe (i.e. les hostiles, qui associent de plus en plus migrants à terroristes), **chaque évènement vient consolider leurs idées.**

Pour les autres, les doutes s'amoncellent.

« Ce qui m'a marqué, c'est la naïveté et l'incompétence de l'Union européenne face au problème des réfugiés. »

« La crise des migrants et la gestion super-difficile des personnes qui arrivent. Je pense qu'il n'y a pas de solution pérenne et efficace qui dure. L'arrivée massive de ces migrants, avec la crise économique en France, ce n'est pas facile à gérer ».

« C'est le problème des réfugiés en Europe, parce que si ce n'est pas traité de manière globale, la France à elle seule ne peut pas le régler ».

« Les agressions en Allemagne le jour de l'an à la gare de Cologne. Je trouve que les gens deviennent de plus en plus fous. C'est une question de sécurité. Peut-être que les frontières sont trop traversées et que les migrants ne sont pas assez contrôlés. »

« Les agressions en gare de Cologne en Allemagne. On n'avait jamais vu ça en Europe. »

« On nous dit pas la vérité, on nous prend pour des pigeons. On n'a su que cette semaine sur le viol des femmes en Allemagne, ils viennent juste d'en parler. »

« Ce qui c'est passé en Allemagne, les viols, tout ça. C'est triste, et le problème vient aussi du fait qu'il y a beaucoup de migrant, et du coup ça fait beaucoup réfléchir, il y en a beaucoup qui rentrent et à un moment il faudrait peut-être dire stop. »

6. Enfin à noter des mentions de **l'actualité d'A. Juppé**, plébiscité... y compris à gauche.

« C'est Alain Juppé qui se défend pas mal. Il a bonne vision dans ses deux derniers livres. » (LR)

« Le bouquin de Juppé. Ses propositions dans la perspective de sa candidature aux présidentielles, c'est une vision qui me semble équilibrée de la gouvernance. » (Parti socialiste)

« La parution du livre politique d'Alain Juppé. C'est un discours différent. J'aime bien son discours, qu'il ait la volonté de rassembler. » (Parti socialiste)

Adrien ABECASSIS